

DDEL vise le "peace of mind" via la gestion passive

10



Sur la première rangée, Georges Delcroix, cofondateur de DDEL, et Olivier Celis, directeur effectif. Sur la seconde rangée, Philippe Benijts, partner, et Hervé de Bergeyck, cofondateur. ©Saskia Vaderstichele

DOMINIQUE LIESSE

Aujourd'hui à 08:00

Basé à Bruxelles, DDEL offre à ses clients un modèle de gestion passive des portefeuilles d'investissement. Une gestion faite pour tous et performante, selon le gestionnaire.

De nombreux investisseurs se tournent vers des institutions pour gérer leur patrimoine. Différentes formules existent. D'un côté, il y a la **gestion discrétionnaire**, où vous laissez le soin à votre conseiller de choisir les investissements en fonction de votre profil de risque.

De l'autre, **on retrouve le "simple" conseil**, qui au final vous laisse les mains libres pour le placement de votre argent, voire le conseiller qui agit uniquement comme un exécuteur d'ordres.

Vient ensuite le choix des **produits d'investissement**. Là aussi, plusieurs solutions sont offertes dont la gestion active ou la gestion passive. L'une mise sur la recherche, sans cesse, de la surperformance. L'autre prône une approche d'investissement à long terme fondée sur la connaissance scientifique des marchés.

C'est dans ce dernier créneau que se positionne **DDEL**. L'établissement, créé il y a 20 ans, gère à ce jour quelque 500 millions d'euros d'actifs.

LIRE AUSSI

Voici les profils (avec salaires) les plus recherchés dans le secteur financier pour 2025.

Actif versus passif

Après 26 ans chez Dewaay au service d'une clientèle institutionnelle, **Georges Delcroix** constate le **désarroi des particuliers** face à l'industrie de la gestion de portefeuille.

Il imagine alors une société de gestion de portefeuille qui offrirait "le meilleur service de gestion possible au meilleur prix et accessible à tous."

La société de gestion propose ainsi un "portefeuille global qui reprend plus de 12.000 titres et qui délivre une performance en ligne avec le marché et le niveau de risque fixé", lit-on sur le site.

"Nous sommes petits, sur les épaules de géants".

PHILIPPE BENIJTS
PARTNER

L'enseigne refuse toute gestion active et affirme que la quête de la maximisation pour les actionnaires et propriétaires de l'enseigne, composés exclusivement de collaborateurs, n'entre pas dans la balance pour la construction et la gestion des portefeuilles des clients.

"Nous avons les mains libres pour chercher à travers le monde les meilleurs gestionnaires. Je considère que proposer uniquement des fonds 'maison' est un conflit d'intérêts", précise Philippe Benijts, partner chez DDEL. **"Nous sommes petits, sur les épaules de géants".**

Dans les portefeuilles proposés, on retrouve en effet des fonds distribués par Dimensional et Vanguard. DDEL assume le fait de ne pas avoir une offre pléthorique de fonds dans un souci d'efficience. Selon son management, ajouter des blocs supplémentaires dans le portefeuille, alors qu'on est largement diversifié à l'échelle mondiale, devient "de la dispersion et non de la diversification."

Bon d'État: Belfius contre-attaque en offrant aussi 2,66% net sur son compte à terme

Sélection indépendante

Pour les dirigeants de DDEL, la gestion passive est un modèle de plus en plus dans "l'air du temps".

"L'investissement passif est en phase de croissance. Aux États-Unis, cela représente 50% de la gestion, comme au Royaume-Uni. Les Pays-Bas connaissent aussi une forte croissance. En Belgique, **de plus en plus de gens**, intéressés par ce type de gestion, **nous contactent**", affirme Olivier Celis, dirigeant effectif.

Les **avantages** de ce type de gestion sont **multiples**. Le premier est la possibilité de sélectionner les produits les plus adaptés pour obtenir un rendement en ligne avec le marché à des prix extrêmement compétitifs. Et Georges Delcroix de préciser que les petits portefeuilles sont gérés comme les plus grands.

"Nous devons trouver aujourd'hui les meilleurs fonds qui seront encore valables dans 20 ans. La construction de nos portefeuilles doit donc être basée sur les connaissances académiques et des résultats empiriques qui ont passé l'épreuve du temps."

HERVÉ DE BERGEYCK
COFONDATEUR

"Nous devons trouver aujourd'hui les meilleurs fonds qui seront encore **valables dans 20 ans**. La construction de nos portefeuilles doit donc être basée sur les connaissances académiques et des résultats empiriques qui ont passé l'épreuve du temps, pas sur des observations ponctuelles", ajoute Hervé de Bergeyck, cofondateur.

Il souligne ainsi les données du site spiva, qui comparent les performances des fonds actifs à des benchmarks. Elles mettent en évidence qu'après dix ans, **90% de ces fonds sous-performent** les indices, qu'ils sont censés battre.

De plus, il n'existe aucune forme de stabilité des fonds qui arrivent à se hisser dans le club **très restreint des 10%**. Ces derniers peinent à rester en haut du classement et finissent également par se faire rattraper par leur indice de référence. Identifier aujourd'hui les fonds qui seront les gagnants de demain est un exercice impossible selon DDEL.

Comment gagner le Rallye Boursier?

Investir à long terme

La vision à très long terme est **un deuxième avantage de la gestion passive**. Le portefeuille peut ainsi se transmettre d'une génération à l'autre sans amendement.

DDEL encourage aussi ses clients à ouvrir des comptes pour leurs enfants ou leurs petits-enfants. Ces comptes peuvent être alimentés dans le temps. "Il s'agit de la meilleure manière de s'initier à la gestion."

"C'est une solution pour le financement futur des pensions. Ce type de gestion peut offrir un complément de pension ou une pension complète pour son enfant via un investissement initial assez minime. Ensuite, le portefeuille travaille tout seul" martèle Georges Delcroix.

L'Europe boursière peut-elle enfin rebondir?

Coûts réduits

Il pointe aussi une donnée importante dans la gestion d'un portefeuille: l'aspect coût. "**Les coûts supportés** par les portefeuilles **comprenant les taxes**, notre **commission de gestion**, les **commissions de fonds** et la **rémunération de banque dépositaire** s'établissent sous le pourcent", insiste Hervé de Bergeyck alors que Georges Delcroix clame haut et fort que ces commissions ne sont pas liées à la composition du portefeuille géré.

La gestion proposée par DDEL évite également les frais d'entrée et de sortie successifs à chaque modification de la composition du portefeuille.

La gestion passive, telle que menée par DDEL, apporte un "peace of mind" dans le chef des clients et ce, sans avoir un patrimoine dépassant 1 million d'euros, seuil fréquemment pratiqué dans

"Ce qui est important dans notre métier, c'est une indépendance par rapport à nos choix d'investissements. Vous ne pouvez pas être bon conseiller si vos gains influencent vos conseils."

DDEL n'investit pas dans le marketing et privilégie le bouche-à-oreille pour se faire connaître auprès de nouveaux épargnants.

les grandes banques pour obtenir un service personnalisé.

La gestion passive, telle que menée par DDEL, apporte donc selon Hervé de Bergeyck, un **"peace of mind"** dans le chef des clients et ce, sans avoir un patrimoine dépassant 1 million d'euros, seuil fréquemment pratiqué dans les grandes banques pour obtenir un service personnalisé.

Source: L'Echo